Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
 Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.43
 25, Rue Fontenelle, 25
 Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE REPUBLICAIN DEMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

REDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
 Téléphone : 14.50
 Secrétaire Général : TH. VALLEE
 Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 4, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
 Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Orne et la Somme	4 50	9 75	18 00
Autres départements	6 75	11 50	22 00
Union Postale	10 00	20 00	40 00

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

TARTUFES !

Il y a quelques jours, plusieurs de nos concitoyens recevaient une brochure intitulée : *A propos de la guerre*. Partie de Gènes et d'origine timbrée de cette ville, répandue gratuitement à profusion, elle portait cette indication singulière : « Vendu au profit de la Croix Rouge Suisse. » Or nous sommes si nous avons dit que la Croix Rouge Suisse n'était pour rien en cette affaire, qu'elle avait hautement désapprouvé le fait et que le gouvernement suisse l'avait d'ailleurs mis en interdit.

Ainsi donc, en présence de la réprobation que soulèverait, dans le monde entier, les actes de barbarie des soldats du kaiser, l'Allemagne a voulu, aux yeux des puissances neutres et même aux yeux des peuples qu'elle combat, se disculper des faits atroces qui lui sont reprochés, niant les uns, expliquant les autres par de prétendus agresseurs... bref se posant en victime de sa bonne foi et de son équité. Puis, à côté des faussetés, on a vu surgir, — et le dieu allemand sait d'où elles procèdent ! — quantité de petites brochures dont les auteurs et les éditeurs ont oublié de se faire connaître, et dont la naïveté grossière le dispute à l'inconscience.

Le tract : *A propos de la guerre* est de cet ordre. Nous l'avons eu entre les mains. Son style sentait son boche d'une lieue. Une brève analyse vous montrera qu'il est un parfait modèle d'hypocrisie et d'outrecuidance.

Est-il besoin de rappeler tous les mensonges répandus par les Allemands au sujet de l'ouverture des hostilités ? Tout d'abord, ils avaient soutenu que la Belgique avait elle-même, par son attitude, provoqué la violation de son territoire ; ils avaient ensuite prétendu qu'ils n'avaient fait que devancer une invasion française. Mais ne pouvant continuer plus longtemps ces affirmations démenties par les documents les plus incontestables, ils en sont venus à une troisième déclaration qu'on trouve, pour la première fois, quelque franchise : ils ont envahi la Belgique « afin de pouvoir diriger leurs opérations contre la France ainsi que l'exigeaient les nécessités stratégiques ».

L'aveu est précieux, il vaut d'être retenu. Vous le trouverez tout entier dans la brochure anonyme : *A propos de la Guerre*. Or, précisément, le tort des Belges fut de ne point comprendre ces nécessités qui s'imposaient à l'Allemagne. C'est ce qu'explique l'auteur anonyme — et c'est ici qu'il faut admirer toute la tartufferie du boche. « Les Belges sont à plaindre », dit-il. Ils ont été poussés par la France et l'Angleterre à s'insurger contre les Allemands qui pourtant se sont toujours montrés pleins de bienveillance, respectant les biens privés, les biens ecclésiastiques, payant comptant tout ce qu'ils réquisitionnaient ; s'ils ont tué quelques civils, c'est que ceux-ci n'avaient pas été assez subtils pour s'apercevoir que les Allemands agissaient dans leur intérêt, c'est qu'ils avaient poussé la sauvagerie jusqu'à tuer sur l'envahisseur ; en vérité, devant le crime de ces gens qui défendaient leur patrie, les Prussiens ou Bavarois ne pouvaient moins faire que brûler quelques maisons. « Un peuple cultivé comme l'est le peuple allemand ne peut se faire une idée de la conduite de ces habitants » et d'ailleurs, « en réalité, les millions d'individus qui aujourd'hui, soit sur le sol français, russe ou belge se trouvent sous la domination allemande, sont aussi tranquilles que sous leur propre administration et sous bien des rapports, ils se trouvent mieux qu'autrefois » !

Est-il besoin de répondre à de pareils propos ? Il suffirait pour cela d'ouvrir le livre des « Rapports sur la Violation des Droits des gens en Belgique ». La destruction d'Aerschot, de Louvain, de Visé, de Malines, de Termonde, — sans parler de Laon, de Soissons, de Reims, d'Arras et de tant d'autres villes françaises — tous ces crimes sont là pour montrer le respect des « bons allemands » pour la propriété. Et pour ce qui est de leur respect de la vie humaine, on connaît les horreurs commises : l'emploi des balles dum-dum, les blessés achevés, les prisonniers mutilés, les femmes, les enfants, les vieillards massacrés ou poussés comme un rempart devant les courageux soldats de l'Empereur, — ou emmenés contre tout droit en captivité, à peine nourris, privés même, nous disent les renseignements de source suisse les plus impartiaux, de quelques aliments qu'ils pouvaient se procurer en cachette.

Quels crimes les allemands pourront-ils reprocher à des populations terrorisées pour excuser de pareils forfaits ? Mais les onusules officiels du Kaiser et les tracts imbeciles répandus par son entourage ne se contentent pas de rapporter de faux témoignages et d'accuser les victimes de crimes qu'elles étaient dans l'impossibilité matérielle de commettre. Ils veulent encore faire surgir la discorde entre le peuple et le gouvernement français dont l'entente calme et forte les a si bien dévoués : ils veulent jeter la suspicion et la calomnie sur la diplomatie de la Triple-Entente et semer le trouble parmi les Alliés.

N'ont-ils pas été jusqu'à dire, — et avec eux, notre auteur anonyme, — que pendant la retraite de Charleroi, le gouvernement de la République cachait aux Français l'invasion du Nord et répandait partout des bruits de victoires ? Tous les Français qui ont vécu ces jours d'angoisse ne répondront à pareilles assertions que par le plus souverain mépris.

Enfin, continuant ses fantaisies, le singulier auteur de la brochure dont nous parlons, — et qui nous est venue d'Allemagne, via Gènes, — n'accuse-t-il pas la Triple-Entente d'avoir cherché à détourner de leur neutralité des nations comme les Etats-Unis, l'Espagne, la Roumanie et l'Italie ? Reproche d'une naïveté « kolossale » et qui souligne assez sottement le dépit de l'Allemagne de n'avoir pu entraîner son ancienne alliée l'Italie dans une aventure scabreuse, où elle ne pouvait que mettre en péril son honneur et ses destinées...

Tel est l'esprit de cette brochure ridicule, ayant pour objet, dans l'intention de son auteur, — et sous le couvert usurpé d'une œuvre philanthropique admirée de tous, — de tromper tout le monde : adversaires et neutres.

La bassesse du procédé a soulevé le dégoût parmi tous les honnêtes gens. Et l'ignominie des mensonges accumulés dans ce honteux libelle apparaît plus répugnante encore, lorsque nous aurons fait connaître, — au regard de ce panégyrique de la civilisation boche, écrit par un boche, — les véritables instructions officielles de cruauté et de barbarie qui émanent du grand état-major allemand.

TH. VALLEE.

Le Président de la République sur le Front

Le président de la République a quitté Paris, samedi, après le Conseil des ministres, pour se rendre aux armées.

OFFICIERS ANGLAIS DÉCORÉS

M. Poincaré, président de la République, a nommé grand officier de la Légion d'honneur le lieutenant général Sir Archibald Murray, chef adjoint à l'état-major impérial, en raison de ses services distingués avec l'armée britannique sur le champ de bataille.

D'autre part, S. M. le roi George a conféré l'ordre « Pour service distingué » au capitaine aviateur Carmichael qui, le 11 mars dernier, décrivit la voie ferrée, à la gare de Mesnil, en lançant une bombe pesant 44 kilos d'une hauteur de 40 mètres seulement.

Au retour, son moteur fut avarié par une balle et il dut voler, en conséquence, à une hauteur de moins de 70 mètres, sous le feu de l'ennemi.

Le roi a conféré le même ordre au capitaine Priesmyl qui, le 15 mars, fit sauter un train en gare de Don. Enfin, la Croix militaire a été accordée au capitaine aviateur Strange qui, sous une fusillade violente, lança trois bombes sur les lignes de chemin de fer de jonction, à Courtrai, d'une hauteur de 66 mètres seulement.

L'ARMÉE FRANÇAISE

Jugée par le Maréchal French

Le correspondant du *Daily Telegraph* à New York télégraphie, à la date du 26 mars, des extraits d'une interview du maréchal French, que publie M. Frederick Palmer, ministre de la discipline, l'amour de leur pays, russe ou belge se trouvent sous la domination allemande, sont aussi tranquilles que sous leur propre administration et sous bien des rapports, ils se trouvent mieux qu'autrefois » !

Str John French ne nie pas les qualités combattives des Allemands.

Mais, dit-il, leur valeur n'est pas plus grande que celle des autres soldats. Je l'attribue, ainsi que leur cohésion bien disciplinée, à ce que dans le bercail, on leur enseigna la discipline, l'amour de leur empereur et de leur patrie ; on leur apprend que leur devoir est de mourir pour cette patrie, quand l'empereur le commande.

L'interviewer ayant demandé au maréchal French s'il était vrai que la conduite des Allemands fut aussi mauvaise qu'on la représentait, le maréchal hésite un instant, puis répond :

« Oui, dans de nombreux cas, leur conduite a été mauvaise, très mauvaise. J'en ai la certitude. Mais elle a varié. Il semble qu'elle dépende des commandants. Si le commandant approuve les crimes, il en est complice. Oui, en général, la conduite des Allemands dépend du caractère des généraux allemands ».

Interrogé sur l'armée française, le maréchal French dit :

« Au début les Français agissaient sous l'influence de leur désastreuse défaite de 1870, défaut qui pouvait leur faire croire, ainsi qu'au monde entier, que la machine militaire allemande était irrésistible. Mais les Français ont appris déjà que c'était le contraire, et le monde entier le comprendra bientôt, aussi, s'il ne l'a déjà fait. Je n'ai pas besoin de parler de leur magnifique commandement on de leur courage, en repoussant les Allemands de la Marne. Ils ont le même élan qu'au temps de Napoléon ».

Grâce au coup d'épée que leur a donné le retour de la confiance, ils sont devenus, homme par homme, que les Allemands, et leur armée s'est continuellement améliorée depuis le début de la guerre, tandis que l'armée allemande s'est détériorée. Nous avons des preuves abondantes de cette détérioration de l'armée allemande sur notre propre front ».

LA GUERRE

237 JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 28 mars, 15 heures.

Les aviateurs belges ont bombardé le camp d'aviation de Ghisteltes.

A l'Est des Hauts de Meuse, près de Marcheville, nous avons enlevé trois cents mètres de tranchées ennemies et repoussé deux contre-attaques.

Aux Eparges, nous avons poursuivi nos progrès des jours précédents et conquis cent cinquante mètres de tranchées.

Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front.

A l'Est des Hauts-de-Meuse, près de Marcheville, nous avons perdu une partie de la tranchée allemande conquise samedi.

A l'Hartmannswillerkopf, nous avons consolidé nos positions.

Le nombre total des prisonniers faits par nous au cours de l'attaque qui nous a rendus maîtres du sommet est de six officiers, 34 sous-officiers, 353 hommes non blessés, plus de nombreux blessés.

Leurs Yeux s'ouvrent

A BERLIN

Ils s'ouvrent à peine, il est vrai, mais ils s'ouvrent. Et l'heure viendra prochaine où la lumière brutalement les remplira. Il est impossible de ne pas remarquer la modification du ton de la presse austro-allemande, l'anxiété qui s'y fait jour et ce qui concerne la solution finale de la guerre.

Que ces impressions s'écrivent, nous les comprenons fort, mais que la censure les laisse passer, c'est autre chose. Il y a là manifestement les symptômes d'un nouage d'esprit. Le pessimisme amer perce entre les lignes.

Voici, en particulier, un grand journal de Berlin, le *Tag*, conservateur gouvernemental. L'Inde entière se révoltait au premier son des canons en Europe, et voilà que des milliers et des dizaines de milliers d'Indiens combattent maintenant avec les Anglais contre nous. Nous nous attendions à ce que l'empire britannique fût réduit en miettes ; mais les colonies britanniques se sont unies, comme elles ne l'avaient jamais fait auparavant à la mère-patrie. Nous nous attendions à un soulèvement victorieux dans l'Afrique du Sud britannique, et nous ne voyons là qu'un fiasco. Nous nous attendions à des désastres en Irlande, et l'Irlande envoie contre nous quelques-uns de ses meilleurs contingents. Nous croyions que le parti de la paix nous ont été tout-puissant en Angleterre ; mais il a disparu dans l'enthousiasme général qui a suscité la guerre à l'Allemagne. Nous calculions que l'Angleterre était dégénérée et incapable de constituer un facteur sérieux dans la guerre, et elle se montre notre ennemi le plus dangereux.

Il en a été de même avec la France et la Russie. Nous pensions que la France était corrompue et qu'elle avait perdu le sens de la solidarité nationale, et nous constatons maintenant que les Français sont des adversaires formidables. Nous croyions que la Russie ne pouvait rien faire ; nous nous attendions à ce que le peuple russe soit profondément mécontent pour combattre en faveur du gouvernement russe ; nous nous attendions à son effondrement rapide, en tant que grande puissance militaire. Mais la Russie a mobilisé ses millions d'hommes très rapidement et très bien ; son peuple est plein d'enthousiasme et sa force est écrasante. Ceux qui nous ont été si utiles en toutes ces erreurs, à savoir les calculs, à toutes ces grosses méprises sur nos voisins et sur leurs intérêts, ont assumé un lourd fardeau de responsabilités.

A COLOGNE

L'arrogante *Gazette de Cologne* elle-même, qui a souvent écrit des lignes de fiel et de parti pris sur la France et les Français, se fait aujourd'hui aimable et juste. Tout arrive !

La *Gazette* a observé la vie de Paris ; sa constatation n'est pas faite pour nous déplaire :

« L'observateur qui sait regarder la vie de Paris doit constater que l'on y travaille, que le peuple est resté sain et que ce qui a disparu, c'est simplement une vie frivole, sous laquelle se cachait un noyau de vertus solides ».

A VIENNE

Le ton de la presse autrichienne, d'autre part, est subitement devenu moins assuré, plus grave, plus amer.

Dans un long article désenchanté, la *Nouvelle Presse Libre* pose ces questions pleines d'anxiété :

« Comment se fait-il, alors que la Belgique est occupée et que des départements français sont envahis, que la France ait l'impression qu'elle se trouve en face du démembrement de l'Allemagne ? »

« L'armée belge est fugitive, ses fortifications sont tombées, le gouvernement allemand est installé à Bruxelles ; et cependant le nom de roi Albert n'est jamais cité sans l'enthousiasme qui se dégage du succès. »

« Les Français et les Anglais croient en-

LA GUERRE

237 JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

March 28. — 3 p. m.

The belgian airmen have bombarded the german aviation camp at Ghisteltes.

East of the Meuse heights, near Marcheville, we have carried 300 meters of german trenches and repelled two counter-attacks.

Continuing our progress at Eparges, we carried 150 meters of trenches.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 27 mars.

A l'Ouest du Niémen et sur la rive droite de la Naréw, on ne signale, le 25, aucune modification essentielle.

Sur la rive gauche de la Vistule, aucun changement.

Nous nous sommes avancés considérablement dans les Carpates, dans la direction de Bartold.

Les Autrichiens, se retirant, ont incendié Zboro.

Nous avons enlevé les hauteurs fortifiées à l'Est d'Avérjetz.

Nous avons repoussé avec succès des attaques ennemies importantes près de Rousskedjoviv.

A Kozowia, nous avons pris, le 23, 2.500 Autrichiens, dont 40 officiers, plus 7 mitrailleuses.

Nous avons refondu, en Galicie orientale, un bataillon qui avait passé le Dniester et nous lui avons infligé de grosses pertes.

core que les chevaux des cosaques se désaltèrent dans les eaux de la Sprée et du Danube.

« Ce qui est le plus dur pour notre moral, c'est que notre armée a empêché l'Europe allemande d'être frappée au cœur ; nous avons vaillamment combattu sur la Nida, sur la Pilzta, en Pologne ; nos mortiers ont plongé le monde dans l'étonnement : notre campagne d'hiver dans les Carpates est sans exemple dans l'histoire ; aucune autre armée n'aurait pu accomplir une tâche aussi rude. Et cependant, nous devons prouver chaque jour que nous sommes encore vivants. »

« Nous remettons notre sort entre les mains de l'armée qui combat dans les Carpates ; mais nous sentons tous le poids du destin sur nos têtes. Et ce passé nous est revenu en mémoire lorsque tomba Priesmyl. »

SUCCÈS ANGLAIS

En Afrique

D'après un officier allemand prisonnier, Mritz se serait enfui vers l'Afrique centrale. L'affaire de samedi a été terrible pour l'ennemi, grâce à l'aide d'un mouvement qui, nécessairement pour l'armée de réserve d'un long désert et la précision du tir de notre artillerie.

Aux Indes

Les Anglais ont repoussé, avec de grosses pertes pour l'ennemi, un raid contre la frontière du Nord-Ouest des Indes.

Un Hommage à la France

Le *Daily Mail* de Londres publie un brillant article en l'honneur de la France. En voici la conclusion :

« Le peuple français peut maintenant regarder l'avenir en face, avec la certitude que tout ce qui est humainement possible de faire a été fait par lui. »

« Les unités militaires sont actuellement dans toute leur force ; de jeunes officiers remplacent les généraux dont l'énergie se trouve amoindrie par l'âge ; les troupes du matériel sont complètes ; l'artillerie lourde, qui manquait au début, a été créée. Par-dessus tout, la vaillance du soldat français reste inébranlable : à la *furia francesca*, il joint maintenant la ténacité et le sang-froid que l'on confierait généralement comme l'apanage exclusif des Anglo-Saxons. « L'attaque, il sait montrer une énergie irrésistible ; mais il a appris pendant les longs mois de souffrance dans les tranchées, à attendre, patient et calme, sous le feu. »

« Toute notre reconnaissance doit aller à cette héroïque armée et à la nation qui la soutient, pour l'aide loyale et noble qu'ils nous donnent dans cette lutte terrible pour la liberté humaine. »

« A nous maintenant de montrer un courage français pendant les heures d'épreuve qui sont encore à venir. »

Von der Goltz à Bucarest

Le maréchal von der Goltz a été reçu hier en audience par le roi, puis par le président du Conseil.

La Chute de Priesmyl et la bonne foi allemande

Le grand état-major russe communique, le 27 mars, la note suivante :

« La presse allemande prétend que la garnison autrichienne de Priesmyl ne dépassait pas 25.000 hommes et que les vivres de la forteresse auraient suffi longtemps si la garnison n'avait pas été obligée de partager ses rations parcimonieuses avec un nombre énorme de prisonniers russes capturés au cours des sorties ; elle dit également que la chute de Priesmyl n'a aucune importance

LA GUERRE

237 JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

March 28. — 3 p. m.

The belgian airmen have bombarded the german aviation camp at Ghisteltes.

East of the Meuse heights, near Marcheville, we have carried 300 meters of german trenches and repelled two counter-attacks.

Continuing our progress at Eparges, we carried 150 meters of trenches.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 27 mars.

A l'Ouest du Niémen et sur la rive droite de la Naréw, on ne signale, le 25, aucune modification essentielle.

Sur la rive gauche de la Vistule, aucun changement.

Nous nous sommes avancés considérablement dans les Carpates, dans la direction de Bartold.

Les Autrichiens, se retirant, ont incendié Zboro.

Nous avons enlevé les hauteurs fortifiées à l'Est d'Avérjetz.

Nous avons repoussé avec succès des attaques ennemies importantes près de Rousskedjoviv.

A Kozowia, nous avons pris, le 23, 2.500 Autrichiens, dont 40 officiers, plus 7 mitrailleuses.

Nous avons refondu, en Galicie orientale, un bataillon qui avait passé le Dniester et nous lui avons infligé de grosses pertes.

core que les chevaux des cosaques se désaltèrent dans les eaux de la Sprée et du Danube.

« Ce qui est le plus dur pour notre moral, c'est que notre armée a empêché l'Europe allemande d'être frappée au cœur ; nous avons vaillamment combattu sur la Nida, sur la Pilzta, en Pologne ; nos mortiers ont plongé le monde dans l'étonnement : notre campagne d'hiver dans les Carpates est sans exemple dans l'histoire ; aucune autre armée n'aurait pu accomplir une tâche aussi rude. Et cependant, nous devons prouver chaque jour que nous sommes encore vivants. »

« Nous remettons notre sort entre les mains de l'armée qui combat dans les Carpates ; mais nous sentons tous le poids du destin sur nos têtes. Et ce passé nous est revenu en mémoire lorsque tomba Priesmyl. »

SUCCÈS ANGLAIS

En Afrique

D'après un officier allemand prisonnier, Mritz se serait enfui vers l'Afrique centrale. L'affaire de samedi a été terrible pour l'ennemi, grâce à l'aide d'un mouvement qui, nécessairement pour l'armée de réserve d'un long désert et la précision du tir de notre artillerie.

Aux Indes

Les Anglais ont repoussé, avec de grosses pertes pour l'ennemi, un raid contre la frontière du Nord-Ouest des Indes.

Un Hommage à la France

Le *Daily Mail* de Londres publie un brillant article en l'honneur de la France. En voici la conclusion :

« Le peuple français peut maintenant regarder l'avenir en face, avec la certitude que tout ce qui est humainement possible de faire a été fait par lui. »

« Les unités militaires sont actuellement dans toute leur force ; de jeunes officiers remplacent les généraux dont l'énergie se trouve amoindrie par l'âge ; les troupes du matériel sont complètes ; l'artillerie lourde, qui manquait au début, a été créée. Par-dessus tout, la vaillance du soldat français reste inébranlable : à la *furia francesca*, il joint maintenant la ténacité et le sang-froid que l'on confierait généralement comme l'apanage exclusif des Anglo-Saxons. « L'attaque, il sait montrer une énergie irrésistible ; mais il a appris pendant les longs mois de souffrance dans les tranchées, à attendre, patient et calme, sous le feu. »

« Toute notre reconnaissance doit aller à cette héroïque armée et à la nation qui la soutient, pour l'aide loyale et noble qu'ils nous donnent dans cette lutte terrible pour la liberté humaine. »

« A nous maintenant de montrer un courage français pendant les heures d'épreuve qui sont encore à venir. »

Von der Goltz à Bucarest

Le maréchal von der Goltz a été reçu hier en audience par le roi, puis par le président du Conseil.

La Chute de Priesmyl et la bonne foi allemande

Le grand état-major russe communique, le 27 mars, la note suivante :

« La presse allemande prétend que la garnison autrichienne de Priesmyl ne dépassait pas 25.000 hommes et que les vivres de la forteresse auraient suffi longtemps si la garnison n'avait pas été obligée de partager ses rations parcimonieuses avec un nombre énorme de prisonniers russes capturés au cours des sorties ; elle dit également que la chute de Priesmyl n'a aucune importance

SUR MER

237 JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

March 28. — 3 p. m.

The belgian airmen have bombarded the german aviation camp at Ghisteltes.

East of the Meuse heights, near Marcheville, we have carried 300 meters of german trenches and repelled two counter-attacks.

Continuing our progress at Eparges, we carried 150 meters of trenches.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 27 mars.

A l'Ouest du Niémen et sur la rive droite de la Naréw, on ne signale, le 25, aucune modification essentielle.

Sur la rive gauche de la Vistule, aucun changement.

Nous nous sommes avancés considérablement dans les Carpates, dans la direction de Bartold.

Les Autrichiens, se retirant, ont incendié Zboro.

Nous avons enlevé les hauteurs fortifiées à l'Est d'Avérjetz.

Nous avons repoussé avec succès des attaques ennemies importantes près de Rousskedjoviv.

A Kozowia, nous avons pris, le 23, 2.500 Autrichiens, dont 40 officiers, plus 7 mitrailleuses.

Nous avons refondu, en Galicie orientale, un bataillon qui avait passé le Dniester et nous lui avons infligé de grosses pertes.

core que les chevaux des cosaques se désaltèrent dans les eaux de la Sprée et du Danube.

« Ce qui est le plus dur pour notre moral, c'est que notre armée a empêché l'Europe allemande d'être frappée au cœur ; nous avons vaillamment combattu sur la Nida, sur la Pilzta, en Pologne ; nos mortiers ont plongé le monde dans l'étonnement : notre campagne d'hiver dans les Carpates est sans exemple dans l'histoire ; aucune autre armée n'aurait pu accomplir une tâche aussi rude. Et cependant, nous devons prouver chaque jour que nous sommes encore vivants. »

« Nous remettons notre sort entre les mains de l'armée qui combat dans les Carpates ; mais nous sentons tous le poids du destin sur nos têtes. Et ce passé nous est revenu en mémoire lorsque tomba Priesmyl. »

SUCCÈS ANGLAIS

En Afrique

D'après un officier allemand prisonnier, Mritz se serait enfui vers l'Afrique centrale. L'affaire de samedi a été terrible pour l'ennemi, grâce à l'aide d'un mouvement qui, nécessairement pour l'armée de réserve d'un long désert et la précision du tir de notre artillerie.

Aux Indes

Les Anglais ont repoussé, avec de grosses pertes pour l'ennemi, un raid contre la frontière du Nord-Ouest des Indes.

Un Hommage à la France

Le *Daily Mail* de Londres publie un brillant article en l'honneur de la France. En voici la conclusion :

« Le peuple français peut maintenant regarder l'avenir en face, avec la certitude que tout ce qui est humainement possible de faire a été fait par lui. »

« Les unités militaires sont actuellement dans toute leur force ; de jeunes officiers remplacent les généraux dont l'énergie se trouve amoindrie par l'âge ; les troupes du matériel sont complètes ; l'artillerie lourde, qui manquait au début, a été créée. Par-dessus tout, la vaillance du soldat français reste inébranlable : à la *furia francesca*, il joint maintenant la ténacité et le sang-froid que l'on confierait généralement comme l'apanage exclusif des Anglo-Saxons. « L'attaque, il sait montrer une énergie irrésistible ; mais il a appris pendant les longs mois de souffrance dans les tranchées, à attendre, patient et calme, sous le feu. »

« Toute notre reconnaissance doit aller à cette héroïque armée et à la nation qui la soutient, pour l'aide loyale et noble qu'ils nous donnent dans cette lutte terrible pour la liberté

LA GUERRE AÉRIENNE EN BELGIQUE

Nos Avions en Alsace

La presse suisse signale l'activité de nos avions en Alsace et rend un chaleureux hommage à leur adresse et à leur témérité.

C'est ainsi que jeudi les avions se sont particulièrement distingués par le nombre et l'efficacité de leurs exploits.

Tandis qu'une escadrille descendait de Belfort sur Mulhouse et Colmar, d'autres avions ont accompli un raid considérable du Nord au Sud.

Parlant de l'entraîn des aviateurs français, la Gazette de Lausanne écrit : « A toute heure de la journée, ils survolent les lignes ennemies et semblent ne pas craindre les shrapnells qui éclatent autour d'eux. »

« Ce n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

« On n'est point par fanfaronne qu'ils rappellent leurs exploits, auxquels d'ailleurs ils n'attachent une importance que parce qu'ils leurs créent des émotions nouvelles, mais pour rire du désarroi causé dans les rangs ennemis et se réjouir des renseignements apportés à l'état-major. »

Les Avants-Postes Belges

Les Belges continuent de prendre l'ascendant sur les Allemands, sur le front de l'Yser. Ils viennent d'accomplir une avance importante au Sud de Dixmude et à l'Est de Loo.

Les Allemands ne paraissent pas avoir de dispositions pour ce genre de guerre où il faut combattre avec parfois de l'eau jusqu'à la ceinture.

Les blessés allemands sont nombreux. D'après le correspondant du Telegraph, à Stuis, vendredi, toute la journée et toute la nuit de longs trains remplis de blessés allemands sont arrivés à Bruges, venant de Lombartzyde, où les Belges font des progrès.

Des blessés arrivent aussi à Tornhout, de Dixmude. Les attaques vigiles près de Dixmude sont dirigées spécialement contre les tranchées près de Schoorbroek et Zuidekerke, sur la route de Dixmude à Woumen.

On télegraphie de la frontière hollandaise au Daily Express : « Les officiers allemands admettent qu'ils ne pourront pas rester à Ostende, les attaques par terre et par mer rendant cette position intenable, mais ils sont déterminés à défendre Zeebrugge jusqu'au bout. »

Le drapeau allemand souillé à Bruges. Le correspondant du Telegraph à l'Estonne écrit que quelques enfants de Bruges ayant souillé un drapeau allemand, la ville a été condamnée à une amende de 500.000 francs.

La police ayant arrêté plusieurs écoliers coupables, les parents furent condamnés à trois semaines d'emprisonnement. Neanmoins l'argent a été versé dans l'obligation de payer 10.000 francs d'amende.

On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

« On a vu aussitôt, déclare le journal libéral, les ordres conservateurs s'entre-déchirer, et la Deutsche Tageszeitung (journal allemand) et le conservateur d'annoncer l'annexion, qui est combattue par le Post (journal germaniste) et la Gazette de la Croix (journal conservateur et protestant). »

EN HOLLANDE

Les Procédés allemands indignent la Hollande. La destruction du vapeur hollandais Medea a provoqué en Hollande une énorme émotion.

Tous les journaux sans exception condamnent l'attitude sauvage de l'Allemagne à l'égard de navires sans défense et d'innocents. Un Congrès des ministres extraordinaires a lieu. Il avait pour objet de déterminer quelle action le gouvernement hollandais prendrait au sujet de l'incident de Medea.

D'autre part, on sait que le ministre des Pays-Bas à Berlin a demandé au gouvernement allemand des explications concernant la capture des vapeurs hollandais Zaamstroom et Buitenzorg.

Il vient de lui être répondu que l'ennemi ouvert à ce sujet n'était pas encore terminée. Le gouvernement allemand a envoyé à Zeebrugge un fonctionnaire chargé de l'attitude enquêtée ; il convient d'attendre son rapport.

EN GRÈCE

Un Communiqué officiel. A propos de la non-intervention grecque. Les journaux d'Athènes publient un communiqué officiel relatif à la politique extérieure.

Il déclare que le gouvernement attache une grande importance à faire régner le calme et la tranquillité dans l'opinion publique au sujet de la direction des affaires extérieures et éprouve le besoin impérieux de démentir les assertions suivant lesquelles la Grèce, en ne sortant pas de la neutralité, a perdu l'occasion de réaliser les aspirations nationales.

La différence entre le gouvernement et le cabinet précédent se rapporte à l'appréhension de la gravité des dangers menaçant l'intégrité du pays et connexes à l'action immédiate. Le gouvernement travaille à éviter ces dangers.

Une nouvelle répartition administrative. Le gouvernement grec a soumis à la signature royale un décret abolissant les gouvernements généraux de la Macédoine et de l'Épire, les îles égéennes, de Samos. Les nouveaux territoires seront répartis en treize préfectures s'ajoutant aux seize préfectures existant dans l'ancienne Grèce.

Comment furent sauvés 400 soldats français. MM. Gaston Cignard, Moret, maire de Bailleul, et Lidoire Laverge, adjoint au maire de Chassigny, viennent d'être cités à l'Officiel, au titre civil, pour avoir sauvé 400 soldats français, capturés sur l'Aisne dans les lignes allemandes. M. Cignard fait, dans la Liberté, le récit de cette admirable odyssée. En voici un extrait :

Avec le concours de braves gens du pays, je résolus de faire tout un monde pour sauver les nôtres. Je me rendis tout d'abord seul dans le bois, où je trouvai nos soldats souffrant atrocement de la faim et du froid de la soif. Je leur fis porter immédiatement de quoi manger et boire. Puis, à la nuit, nous les évacuâmes dans une vaste carrière souterraine, à une lieue de là, où nous avions pendant la journée préparé de la paille pour le couchage et des vivres.

Les troupes restèrent en cet endroit jusqu'au 7 septembre au soir. Je pris, grâce au dévouement de mes compatriotes et malgré la terreur qui régnait partout, ravitailler le troupe, le mettre en état de marcher et de combattre. Nous chargions de la viande, du pain, des légumes sur un tonneau converti en paille, et nous allions à travers la plaine, silencieusement, les pieds nus, porter le chargement à nos soldats.

La petite troupe héroïque parvint à gagner le village de saul. Le jour, une section restait à la mairie, poste étonné et facile à défendre. Une autre section s'établissait dans une tranchée au-dessus du village. Les autres s'échelonnaient dans les bois, pour couvrir la retraite en cas d'attaque. La nuit, tous nos hommes rentraient au village, que nous barricadions, après avoir doublé les postes.

D'un observatoire naturel situé à l'orée de la forêt, nous surveillions les troupes ennemies, les convois ennemis. Bientôt ceux-ci, au lieu de s'acheminer vers le sud, débroussaient subitement chemin. Von Klück battait en retraite. Le bruit du canon se rapprochait. Le 10 septembre, vers six heures du soir, notre artillerie balayait la route à la hauteur d'Hartenne, jetant le plus grand désordre dans les rangs ennemis. Sûrs, désormais, de ce que se passait, nous tirions à notre tour sur les détachements allemands et accélérâmes leur fuite.

Le lendemain 11 septembre, le lieutenant de B... et moi nous allions, avec une section, reconnaître l'arrière occupé par nos troupes. Le détachement rejoignit ensuite à Fère-en-Tardenois, le gros de l'armée française. Le 12, pour ma part, en pleine sécurité, à Arcy-Sainte-Restitue.

Un Clairon Héroïque

Une croix bien placée sera celle qui va être érigée sur la poitrine de clairon Leroy, qui vient d'arriver au dépôt de convalescence de Romorantin, et dont on peut être fier de signaler l'héroïsme vraiment surhumain.

Grâce à l'initiative de Leroy, le clairon Leroy avait été mobilisé comme clairon. Dès le début des hostilités, il se distingua par sa bravoure et fut trois fois cité à l'ordre du jour, ce qui lui valut la médaille militaire. La première citation mentionne que, « rétrogradé comme clairon, Leroy a sonné fiévreusement la charge et entraîné son bataillon à l'assaut. »

Pour se débarrasser de Liebknecht

On commente beaucoup en Allemagne, l'ordre arbi reçu par M. Liebknecht, qui fait partie du landsturm, de rejoindre le front en Lorraine. Il semble qu'on ait voulu se débarrasser d'un dangereux adversaire politique en l'envoyant à un poste militaire des plus périlleux. D'ici huit jours, Liebknecht se trouvera sur la ligne de feu et ses amis craignent fort qu'il n'en revienne jamais.

ILS SE BATTENT ENTRE EUX

Un incident caractéristique, que rapporte le Matin, s'est produit dans un dépôt de prisonniers allemands de la Haute-Vienne. Il y a quelques jours, une cinquantaine d'Allemands pris au cours des récents combats sont arrivés dans ce dépôt.

Avidement interrogés par leurs compatriotes, l'un d'eux a répondu en français : « Nous sommes fous (sic). Il faut faire la paix. On leur rend le pays d'empire (l'Alsace-Lorraine) et rentrons chez nous ! Et les nouveaux arrivants voulaient exposer aux anciens quelle était la situation réelle, les éraintes qu'il leur fallait pour le salut de l'Allemagne, la famine dans les tranchées, etc... Mais les anciens refusaient d'entendre : — Lâchez ! Méchants Allemands ! Traîtres ! tombèrent à coups de poing sur les arrivants en les accusant de mensonge. Les soldats de garde durèrent tout un jour à briser l'ordre. Alors l'un des anciens s'approcha d'un interprète français : — Est-ce que c'est vrai ?

Depuis l'arrivée de ces derniers prisonniers, l'arrogance des premiers captifs a fait place au découragement. Quand il n'y a plus de foin au râtelier, dit un vieux proverbe, les chevaux se battent.

Chronique Locale

Conférence Publique à l'Hôtel de Ville

La Littérature Française en Belgique. Le 25 mars, par M. Dourpoint, professeur à l'Université de Louvain. La dernière conférence de M. Dourpoint réunit hier, à l'Hôtel de Ville, un nombreux auditoire plein de sympathie pour l'éminent conférencier.

Celui-ci s'est jusqu'au bout révéillé comme un critique littéraire très avisé et très délicat ; il devait se montrer aujourd'hui un psychologue, philosophe averti dans la partie la plus délicate de son sujet, et pendant la seconde partie de la conférence, plein de cœur et de l'âme, dont l'éloquence a ému toute l'assistance.

Rapidement, M. Dourpoint rappelle qu'en Belgique même, le théâtre belge a eu ses débuts. Il s'agit de savoir si, dans la Belgique, l'aisance des Français dans la dialogue, ils ne savaient pas donner à leurs pièces une structure suffisante. A la vérité, les dramaturges belges ont donné des preuves remarquables de leur capacité en matière scénique et il faut convenir qu'il n'est pas des derniers de nos spectacles français que, trop souvent, on exerce l'oubli de la langue française. Contre cette exportation du théâtre belge, les plus beaux actes ne semblaient pouvoir être consacrés que sur des scènes françaises. L'initiative du Théâtre belge, à laquelle s'intéressèrent les plus hautes personnalités du royaume, vout réagir. Elle s'attacha à révéler aux directeurs belges les dernières créations, les œuvres de M. Dourpoint rappelle alors les noms des principaux dramaturges de son pays parmi lesquels nous retrouvons les noms de grands poètes ou de maîtres du roman : Camille Lemonnier, Albert Giraud, Ivan Tourgueniev, Rodenbach, il nous en vient de l'étranger, de la langue française, de nos voisins, de notre langue, de nos compatriotes, de notre honneur.

Il avait vingt ans lorsqu'en 1890 un article d'Octave Mirbeau sur La Princesse Mathilde, qui parut dans le Figaro, lui gagna soudain la célébrité, et l'on peut dire que jamais écrivain n'assista si bien à son triomphe aux heures de sa carrière que les plus fécondes du genre, par exemple, la Jeune Belgique a bien possédé notre langue de la langue, car il a possédé notre langue de la langue que bien des auteurs français, et nos meilleurs, peuvent lui porter envie, remarquable surtout par l'abandon du vocabulaire et la propriété des termes.

Les plus grands honneurs l'ont récompensé : titulaire de prix Nobel, du prix de la Société des Gens de Lettres, l'Académie Française lui a décerné son diplôme de docteur en lettres, et l'Assemblée nationale a été élevée à la présidence de la République, et l'on peut dire que jamais écrivain n'assista si bien à son triomphe aux heures de sa carrière que les plus fécondes du genre, par exemple, la Jeune Belgique a bien possédé notre langue de la langue, car il a possédé notre langue de la langue que bien des auteurs français, et nos meilleurs, peuvent lui porter envie, remarquable surtout par l'abandon du vocabulaire et la propriété des termes.

Maurice Maeterlinck est un habitué dramaturge ; c'est avec un art consommé qu'il sait manier sa plume dans un décor de rêve et élever ses effets toujours poétiques. Fardes, peut-être, il a aimé de certains « trous » un peu trop faciles, mais, d'une façon générale, ses procédés habituels restent dans la note de son inspiration. Ses personnages, — que M. Dourpoint compare, par instants, à ceux de notre grand Puvion de Chavannes — savent devenir, pauvres mariages, seconnes par la bourgeoisie qui a saisi le leur cœur, les silhouettes faibles qu'il faut pour exprimer les idées tremblantes de l'âme délaï chez une âme inquiète.

L'au-delà, ce qui échappe à notre conscience, telle est la préoccupation de ce grand exilé de l'idéal chrétien. Guidé par des heures directrices, l'homme, assésé à chaque pas par les coups de la fatalité, poursuit toujours sans jamais l'atteindre, l'« Oiseau Bleu », emblème de la tranche ennemie. Eclairé, menacé de mort, il se défendit si vaillamment qu'il tua dix-sept Prussiens, dont plusieurs officiers, et parvint à échapper aux Allemands.

La troisième citation signale que « Leroy, envoyé en reconnaissance, a été capturé, qu'il est resté deux jours et deux nuits sans boire ni manger, et qu'il profita de la nuit pour se glisser entre deux postes de sentinelles et regagner le camp français. »

Le vaillant soldat, dont l'instrument est troué de balles, a été blessé à la main et à l'épaule. En récompense de son héroïque conduite, on vient de lui annoncer qu'il allait recevoir la croix de chevalier de la Légion d'honneur et qu'il allait être nommé sous-lieutenant.

deur, l'œuvre de M. Maurice Maeterlinck. Il n'est point indésirable de se demander longtemps si cet observateur si subtil est vraiment un philosophe. Ce titre s'ajoute à ceux ceux qui méritent ce grand titre, créateur d'un genre bien caractéristique qui lui a valu déjà de nombreux disciples.

Terminant son exposé sur l'œuvre de la Renaissance des Lettres en Belgique, M. Dourpoint passe rapidement en revue les autres genres de littérature où les Belges se sont signalés parmi les champions de la langue française. Tous, écrivains littéraires, journalistes, orateurs, moralistes, — sont certains fronts brillants assés à l'Université de Louvain, concoururent à former entre les deux nations belge et française des liens dont la douceur et la solidité ne s'étaient jamais aussi bien montrées qu'en cette occasion. Les écrivains qui, à l'heure actuelle, nous ont le plus intéressés, quelques instants. On voudrait l'entendre longtemps encore. Au milieu des observations enthousiastes des auditeurs belges et français, sa voix raisonnée s'élève frémissante dans la salle, où se distinguent quelques uniformes des armées alliées : l'orateur parle de sa patrie, de sa gloire, passée, de sa jeunesse et de sa résurrection prochaine dans une gloire plus grande encore. Il rend hommage aux vertus de sa patrie, du héros qui l'incarne si bien en ces heures tragiques ; de son roi Albert le Grand.

Tous profondément émus, sentant passer aux lèvres du frisson d'énergie de ce patriote, nous en avons eu les braves le distingué professeur et la vaillante Belgique.

M. le docteur Leroy, président de la Société Havraise d'Etudes Diverses, remercie alors au nom du public havrais M. Dourpoint qui lui avait eu le plaisir de nous présenter. L'assistance applaudit longuement ses paroles, notamment lorsqu'il fit un confèrencier reproche, — le seul qu'on pouvait lui faire — de s'être oublié, au cours de ses brillants exposés, dans la liste des littérateurs dont la Belgique se fait gloire. Philologue émérite, collaborateur recherché par de nombreuses revues, M. Dourpoint a notamment publié un ouvrage hautement apprécié sur « La Littérature française sous le règne des Bourbons ».

Mais bientôt, nous en avons la certitude, il pourra reprendre, en sa qualité de professeur de Louvain ressuscitée de ses ruines, l'éducation de la « Jeune Belgique ». Aux jours d'effroyable angoisse, aux actes d'indomptable héroïsme succéderont, au milieu d'une paix féconde, les travaux d'une renaissance brillante auxquels il aura sa large part. Les nombreux amis qui M. Dourpoint a compté à Paris et au Havre et qui, ces jours d'épreuves, nous parleront si loyalement de sa Patrie, lui conserveront un souvenir fidèle, — et à son pays, si artiste et si noble, notre compagnon de peines et de bien-être, notre compagnon de gloire victorieuse, une inaltérable amitié.

Morts au Champ d'Honneur

On annonce la mort de M. Jules Mondoville, tué au combat des Eparges le 20 février. M. Mondoville était le fils de M. Jules Mondoville, le sympathique président de l'Alsacien-Saint-Romainais.

M. Henri Allais, Emile Fries, Albert Péry, de Gruchet-Val-Vassé, sont décédés en octobre dernier.

M. Henri Dondement, de Gruchet-Val-Vassé, sergent au 75^e d'infanterie, a été tué le 18 septembre.

M. Maurice Lemaître, 30 ans, conseiller municipal et propriétaire à Eperville, sergent d'infanterie, a été tué dans la nuit du 16 au 17 mars, au fort inhumé à Carnoy. Son beau-frère, M. Roger Couve, a été également tué l'ennemi.

Mme veuve Lecarpentier, domiciliée à Goderville, dont un fils aîné décédé des suites de ses blessures le 4 février dernier, vient d'être avisée par les soins de M. Ballot, maire de Goderville, que son autre fils Marcel, de la classe 1911, venait également d'être tué au champ d'honneur.

Nous apprenons avec un vif regret la mort glorieuse du caporal du génie « nidre de Larmain, grièvement blessé le 28 février, au combat de Baucourt, et soigné dans un hôpital de l'Union des Femmes de France. Ce fut le cinquième des sept fils actuellement aux armées de M. Larmain, ingénieur des chemins de fer de l'Ouest.

Médaille Militaire

Le Journal officiel publie dans les termes suivants les inscriptions au tableau spécial de la médaille militaire, que nous avons annoncées hier matin.

Arijahiz (Clovis), adjudant chef rengagé au 5^e régiment d'infanterie, matricule 3396 ; a été nommé premier fois le 15 septembre 1914. Absolument dévoué, le 20 septembre, a donné la preuve de son zèle et a été grièvement blessé en fin de journée par un éclat d'obus, alors que son feu intense, il donnait ses soins à un blessé.

Mondan (Fr.-Ch.), médecin auxiliaire au 25^e régiment territorial ; très bon médecin auxiliaire. Absolument dévoué. Le 26 septembre, a donné la preuve de son zèle et a été grièvement blessé en fin de journée par un éclat d'obus, alors que son feu intense, il donnait ses soins à un blessé.

Dulong (René), adjudant chef au 1^{er} régiment d'infanterie ; 16 ans de services. Agent de liaison du bataillon, a fait preuve d'initiative et de courage en toutes circonstances. A été deux fois blessé, le 30 août 1914, et nommé capitaine à son chef de bataillon de l'exécution de son ordre.

Robert (A.-L.-H.), adjudant au 3^e régiment d'infanterie, matricule 183 ; excellent sous-officier, très dévoué, très brave ; a été blessé grièvement le 20 août.

Le soldat Charles Abraham, sous-lieutenant M. Hospice Fremont, médaillé de 1870, combattant à Courville-en-Caux, a reçu de son colonel, à la date du 16 mars 1915, la citation suivante :

« Le colonel, cité à l'ordre du régiment le soldat Charles Abraham, de la 1^{re} compagnie (1^{er} bataillon), a fait preuve d'un courage remarquable, en faisant sauter des tranchées pour laisser des grenades sur les Allemands qui occupaient les maisons de l'Est de la ville. L'autre côté du canal a été assez ardent pour en envoyer nos dans l'emplacement où se trouvait l'ennemi. »

Nouveaux militaires

Intérim. — M. Debray, soldat territorial à la 3^e section d'infanterie, est nommé au grade d'adjudant sous-officier, pour la langue allemande, et est affecté au grand quartier général des armées.

Service des chemins de fer et des étapes. — M. Jacquet, lieutenant territorial au 1^{er} d'artillerie, est affecté à la 3^e région.

Les Étèves-Officiers de Réserve

En réponse à une demande adressée par un député, M. Millerand a fait la déclaration suivante :

Les candidats Avants-officiers de réserve de la classe 1913 s'inscrivent aux examens de fin des études sur le terrain de leur commune de la classe 1914 comme aspirants.

Le Livre d'Or de l'Enseignement. Extrait du Bulletin de l'Instruction publique, de la Seine-Inférieure :

Tues. — MM. Baurain instituteur-adjoint à Forges-les-Eaux ; Dupont, précédemment instituteur-adjoint à Deville-les-Rouen, en congé pour service militaire ; Haude, instituteur-adjoint à Basseville ; Tapin, précédemment instituteur-adjoint à Basseville ; Bouteiller, en congé pour service militaire ; W. nior, instituteur adjoint au Havre (Observatoire).

Blessés. — MM. Borenger, précédemment élève-maître, en congé pour service militaire ; Chérol, instituteur adjoint à Budebec (Victor Hugo).

Actions d'éclat. — M. Moreamp, instituteur-adjoint à Neufchâtel-en-Bray, tué à l'ennemi, a été l'objet de la citation que voici :

« 10^e Armée. — Ordre de l'armée n° 37 (11 décembre 1914). — Le général commandant la 10^e armée cite à l'ordre du jour de l'armée : le sous-lieutenant de réserve Moreamp, du 61^e bataillon de chasseurs à pied, la nuit du

CHRONIQUE REGIONALE

Saint-Romain-de-Colbois

Promotion. — On a appris avec satisfaction la nomination de M. le lieutenant Rouyer au grade de capitaine...

Gonfreville-l'Orcher

Traité de paix. — Dans la nuit du 25 au 26 mars, vers trois heures, le capitaine...

Gonfreville-l'Orcher

Vol. — Un nommé Oscar Wilmont, âgé de 42 ans, séjournant à Paris, a été arrêté...

Cricket-Peeneval

Mont Aspidochelone. — Vendredi dernier, vers sept heures du soir, un cultivateur...

Bobec

Arrestation. — En vertu d'un mandat d'arrêt de M. le juge d'instruction...

Lintot

Arrestation. — Un mandat d'arrêt a été délivré par M. le juge d'instruction...

Manneville-la-Goupi

La Journée scolaire du 28 mars. — Une causerie sur le thème de la semaine...

Lillebonne

Canal de moulins et biefs. — Jeudi, à deux heures du soir, un train a amené à Lillebonne...

NAISSANCES

Du 28 mars. — Pierre LE GALVEZ, Caserne des douanes; Robert FERRAND, rue de Montvilliers...

PROMESSES DE MARIAGES

Lire « Le Petit Havre » d'hier. — Du 28 mars. — Néant.

DECES

Spécialité de Deuil. — L'ORPHELINE. 13-15, Rue Thiers. Deuil complet en 12 heures.

Le plus Grand Choix

TISSANDIER. 3, Bd de Strasbourg. Spécialité de Deuil. Bicyclette « Touriste » 1500.

ETAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES. — Du 28 mars. — Pierre LE GALVEZ, Caserne des douanes; Robert FERRAND, rue de Montvilliers...

PROMESSES DE MARIAGES

Lire « Le Petit Havre » d'hier. — Du 28 mars. — Néant.

DECES

Spécialité de Deuil. — L'ORPHELINE. 13-15, Rue Thiers. Deuil complet en 12 heures.

Le plus Grand Choix

TISSANDIER. 3, Bd de Strasbourg. Spécialité de Deuil. Bicyclette « Touriste » 1500.

ETAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES. — Du 28 mars. — Pierre LE GALVEZ, Caserne des douanes; Robert FERRAND, rue de Montvilliers...

PROMESSES DE MARIAGES

Lire « Le Petit Havre » d'hier. — Du 28 mars. — Néant.

DECES

Spécialité de Deuil. — L'ORPHELINE. 13-15, Rue Thiers. Deuil complet en 12 heures.

marqua dans la première mi-temps sembler être un prétexte. Mais, petit à petit, le HAC se ressaisit, il montra plus d'endurance que son adversaire, plus de ténacité, et parvint lui-même, un quart d'heure avant la fin, à surprendre son adversaire...

Il va sans dire qu'une belle s'impose et que les pensées bien que les deux équipes se disputent de beaux succès...

La Société des Nouveaux Galeries du Havre avait fait annoncer dans la presse, le 7 décembre 1913, que le lendemain et les jours suivants, il serait procédé dans ses galeries à une « Mise en vente sensationnelle de fin de saison avec des différences énormes sur toutes les nouveautés ».

La vente eut effectivement lieu. L'Union des Commerçants n'avait pas prévu qu'il y avait eu contretemps à la loi du 30 décembre 1906 sur les ventes au détail...

Il est à regretter que les réparations civiles n'aient pu être faites. M. Cateau n'aurait pu être condamné à payer les dommages-intérêts envers chacun de MM. Pimare, Lepolier, Valentia, Goussier, Fontaine et Dufétil, Potier, Fromageux...

C'était une peine et des réparations civiles n'ont pu être faites. M. Cateau n'aurait pu être condamné à payer les dommages-intérêts envers chacun de MM. Pimare, Lepolier, Valentia, Goussier, Fontaine et Dufétil, Potier, Fromageux...

Etant donné qu'en principe le commerce est libre et que, d'autre part, les défenses pénales ne peuvent pas être élargies, il est donc évident que les ventes au détail, effectuées à leur valeur réelle, la loi a, dans ce but, soumis à la surveillance et à l'autorisation préalable du maire certaines formes de vente plus favorables à ces abus...

Ainsi, ajoute la Cour, la loi a laissé tout commerçant libre de se débarrasser de ses marchandises défectives ou démodées moyennant un prix correspondant à leur valeur vénale ramenée par leur déperissement ou par les variations du goût du public, mais pourvu, bien entendu, que ce commerçant n'entrepreneur pas sa vente sous forme de ventes forcées (soldes, liquidations, ventes forcées ou déballages)...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés, mais qu'il avait annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

François, March, 19 ans, logeant chez un restaurateur au Havre. Les trois hommes, pressés de questions, finirent par reconnaître qu'ils étaient bien les auteurs du vol. Qu'aurait-il été fait si ce n'est qu'il avait fracturé la caisse avec son ciroc et qu'il avait ensuite passé les bouteilles à ses deux camarades. Les bouteilles furent cachées au milieu des sacs d'avoine afin qu'à la sortie de la gare elles ne fussent aperçues. Aussitôt arrivés à l'endroit où ils devaient livrer les sacs d'avoine, ils sortirent les bouteilles, qui furent sur-le-champ consciencieusement vidées.

Les trois charretiers, après avoir été gratifiés d'un procès-verbal, ont été laissés en liberté provisoire.

Un nommé Oscar Wilmont, âgé de 42 ans, séjournant à Paris, a été arrêté hier, au Havre, par un brigadier de la Gendarmerie, qui venait de dérober une boîte de tabac au préjudice de l'armée anglaise, samedi après-midi, à bord d'un navire.

M. MOTET, 52, rue de la Harpe, 17, r. de Paris. THÉÂTRES & CONCERTS

Grand-Théâtre POUR LES BLESSÉS. La dernière représentation de la *Marsillaise* a été donnée hier, en matinée, devant une salle bondée...

La Société des Nouveaux Galeries du Havre avait fait annoncer dans la presse, le 7 décembre 1913, que le lendemain et les jours suivants, il serait procédé dans ses galeries à une « Mise en vente sensationnelle de fin de saison avec des différences énormes sur toutes les nouveautés ».

La vente eut effectivement lieu. L'Union des Commerçants n'avait pas prévu qu'il y avait eu contretemps à la loi du 30 décembre 1906 sur les ventes au détail...

Il est à regretter que les réparations civiles n'aient pu être faites. M. Cateau n'aurait pu être condamné à payer les dommages-intérêts envers chacun de MM. Pimare, Lepolier, Valentia, Goussier, Fontaine et Dufétil, Potier, Fromageux...

C'était une peine et des réparations civiles n'ont pu être faites. M. Cateau n'aurait pu être condamné à payer les dommages-intérêts envers chacun de MM. Pimare, Lepolier, Valentia, Goussier, Fontaine et Dufétil, Potier, Fromageux...

Etant donné qu'en principe le commerce est libre et que, d'autre part, les défenses pénales ne peuvent pas être élargies, il est donc évident que les ventes au détail, effectuées à leur valeur réelle, la loi a, dans ce but, soumis à la surveillance et à l'autorisation préalable du maire certaines formes de vente plus favorables à ces abus...

Ainsi, ajoute la Cour, la loi a laissé tout commerçant libre de se débarrasser de ses marchandises défectives ou démodées moyennant un prix correspondant à leur valeur vénale ramenée par leur déperissement ou par les variations du goût du public, mais pourvu, bien entendu, que ce commerçant n'entrepreneur pas sa vente sous forme de ventes forcées (soldes, liquidations, ventes forcées ou déballages)...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Or, la Cour a constaté, qu'en fait, M. Cateau n'avait soldé ni toutes ses marchandises, ni même toute une catégorie de celles-ci et qu'il n'avait pas annoncé que la vente n'aurait lieu que pendant une durée de jours déterminés...

Les leur parurent encore plus angoissants que les précédents et, cette attitude singulière des Allemands à leur égard, alors qu'il est été avis de ravitailler, présentait un contraste étrange avec l'aveu qui leur avait été fait lorsqu'ils mirent le pied sur le croiseur.

LES RAMEAUX. Un temps froid mais sec a permis hier à notre population de se rendre en foule à la nécropole, pour fleurir, selon la coutume de ce jour des rameaux, les tombes des chers disparus.

En longues files, les pèlerins ont accompli ce touchant devoir avec plus de recueillement que jamais, car les incertitudes de cette époque tourmentée, resserrant plus étroitement les liens qui unissent les membres d'une même famille et rappellent le souvenir de ceux qui ne sont plus. Pas une tombe ne fut oubliée. Celles qui ne furent pas des heures ornées des rameaux verts, rameaux de l'espérance, le seront aujourd'hui.

Une pensée et touchante pensée a conduit également une foule nombreuse et recueillie devant le monument des Combattants de 1870-71 et vers le terrain du « Souvenir » où s'alignent les tombes des soldats français, anglais et belges morts au Havre depuis le commencement des hostilités.

Le souvenir fidèle et la reconnaissance attendrie se sont traduits de la façon la plus émouvante. Beaucoup de fleurs, beaucoup de rameaux déposés par des mains anonymes sur ces lettres où dorment, pour l'éternité, des vaillants qui partirent pour accomplir le grand devoir avec de la joie et de l'espérance au cœur.

Ces témoignages publics sont d'une délicatesse toute française. Ils nous ont remis en mémoire les jolis vers du poète barrais Julien Guillemaud : Venez, vous qui pleurez, sur ces têtes tombées, Ornez-les de fleurs, faites les plus beaux à. D'avez-vous votre cœur à leur souvenir ? Des fleurs, en d'autres lieux, « vives » sur un fil, Et sur eux fleurissent les fleurs de la vie. Tous, ils sont glorieux du même drapeau.

Alimentation. La Maison Henri Nestlé, 16, rue du Parc-Royal, à Paris, vient de faire savoir au public que son lait condensé marque « Nestlé » ou « La Laitière », est un produit essentiellement pur et naturel, ne contenant que du lait riche de toute sa crème et du sucre. Ayant gardé toutes ses qualités nutritives, il est un aliment de premier ordre pour enfants et adultes. Sa conservation est indéfinie.

Chemins de Fer de l'Etat. A l'occasion des vacances de Pâques, les coupons de retour des billets d'aller et retour (grandes lignes), délivrés du jeudi avant les Rameaux, seront, exceptionnellement, valables jusqu'au dernier train de la journée du jeudi 11 avril 1915.

L'Écluse Quinette-de-Rochement. La réparation des avaries du collier de la porte amont de l'écluse Quinette-de-Rochement sont poursuivies très activement. Les pièces brisées ont été refaites et sensiblement renforcées. Elles sont maintenant en place et il ne reste plus qu'à procéder au montage de façon à éviter le moindre jeu entre les diverses parties de cet important assemblage métallique.

Accident à bord. Samedi, vers onze heures du matin, Lucien Horivel, âgé de 38 ans, demeurant rue Marceau 5, travaillant à bord du steamer *Se Pharaon* lorsqu'il fut chuté dans le faux pont et se brisa la jambe gauche. L'infortuné fut transporté à l'hôpital Pasteur, pendant que l'on prévenait sa famille.

En descendant du Tramway. Samedi après-midi, vers cinq heures un quart, M. Alphonse Lucas, soldat territorial, âgé de 46 ans, demeurant à Sainte-Adresse, rue d'Anvers 27, descendant d'un tramway à la station du Rond-Point sans prendre garde à l'arrivée d'une automobile que conduisait le soldat Chevalet.

Cycliste blessé. M. Michel Scyriac, âgé de 21 ans, journaliste, demeurant rue Levesque, n. 4, passant à bicyclette, samedi, au début de l'après-midi, dans la rue Amédée-Cazavet, lorsqu'il fut chuté et se blessa à l'index de la main gauche. Il fut aidé à se faire passer à la pharmacie Rebour, puis rentra à son domicile.

Madame Veuve H. DENIEL, photographe. 72, Boulevard de Strasbourg. prévient sa clientèle que ses ateliers sont fermés pendant la semaine sainte, du mercredi 31 mars au lundi de Pâques inclusivement.

Les Vols à la Gare. Mardi dernier, en reprenant son service, vers 11 h 1/2, un sous-chef d'équipe de la gare de la Petite Vièssie, constatant qu'une caisse de champagne, qui faisait partie d'un lot de 40 colis, avait été enlevée de l'endroit où elle se trouvait.

Des recherches furent immédiatement effectuées et la caisse en question fut découverte à une dizaine de mètres de son emplacement primitif. La caisse avait été ouverte et le contenu avait été dispersé en 12 bouteilles qu'elle contenait, 8 avaient disparu.

Un enquêteur établit bientôt que, entre midi et une heure et demie, trois charretiers travaillant à la Compagnie Nouvelle de Transports étaient venus prendre livraison d'une certaine quantité de sacs d'avoine qui se trouvaient précisément à l'endroit où la caisse avait été retrouvée. Une plainte fut aussitôt déposée et les trois charretiers furent convoqués devant M. le commissaire spécial de la gare. Ce sont les nommés Henri Quertier, âgé de 23 ans, demeurant à Epouville, Augustin Madeline, âgé de 20 ans, demeurant à la rue de la Vallée, à Gravelle, et

Une tasse de thé, avec deux morceaux de sucre, comblait le menu. Après leur répartition dans les divers locaux, voyageurs et marins se virent interdire l'accès du pont. Il faisait alors une chaleur de plus de 30° et l'atmosphère était acide. Chacun, assez mal installé, ne pouvait dormir et tous avaient la préoccupation de savoir ce qui allait leur advenir par la suite.

La « Floride » brûlée. A 9 heures du soir, par les hublots démenés ouverts, une épaisse fumée envahit les divers locaux. La « Floride » était en flammes, mais, étant logés à contre bord, la plupart de ses occupants n'eurent l'aperçu de rien.

Les sursauts par la suite qu'une bombe avait été placée à bord mais qu'un lieu d'écarter elle avait simplement provoqué un incendie dans le magasin.

Naturellement, comme la leur pouvait attirer l'attention à grande distance, le corsaire, après avoir fait fonctionner ses projecteurs sur la « Floride », s'empressa de prendre le large.

L'endemain matin, à 5 h 1/2 un petit jour, la masse du fumée et les larmes n'étaient pas visibles. Pendant trois semaines les marins français et étrangers restèrent dans leur prison flottante.

Ils devaient quitter leur logement à neuf heures et avaient le droit de se promener jusqu'à onze heures. Ils recevaient alors un premier repas composé de soupe et de quelconque plat de pommes de terre avec de la viande.

L'après-midi, ils se promenaient de deux heures à cinq heures et, parfois, les personnes des diverses catégories pouvaient converser entr'elles.

A cinq heures et demie étaient servis le fameux raita et la tasse de thé. La situation des simples matelots était particulièrement pénible, car le soir ils n'avaient qu'une tasse de thé et un morceau de pain avec de la graisse. Tous s'affaiblirent de jour en jour.

Beaucoup, dans ces régions torrides, se plaignaient de n'avoir rien à boire. Comme ils avaient signalé le fait à un officier allemand, celui-ci leur permit de donner des ordres pour qu'ils aient de l'eau à si fraîche qu'ils ne pourraient la boire.

En fait, le parent jamais en obtenir. Cela ne peut s'expliquer que par une extrême mauvaise volonté, car dans leur opération de pillage, les Allemands avaient enlevé de la « Floride » l'appareil à distiller l'eau de mer, et puis, ils avaient eu soin de vider la cambuse.

Fâcheuses promiscuités. La situation morale n'était guère plus encourageante. Des matelots allemands surveillaient les captifs, épiaient leurs gestes et exagéraient les moindres détails de leur attitude. Il semblait que l'on cherchât sans cesse une occasion de sévir, et plusieurs fois le commandant fit transmettre ses observations par l'intermédiaire des divers capitaines qu'il avait capturés.

Un homme, prisonnier également, s'était fait le dévoué de ses compagnons lorsqu'ils tenaient des propos plus favorables à l'Allemagne. Originaire d'Alsace et parlant allemand, déserteur des compagnies de discipline, il avait été embarqué à San-Francisco par le corsaire le *Jaeben* pour être rapatrié en France. Il s'empara d'ailleurs de désertir à nouveau lorsqu'il se trouva sur la terre américaine.

Les passagers, mal logés, se plaignaient amèrement. Des personnes très honnêtes, très estimables, comme la famille Seminario, qui venait au Chili, famille qui comprenait le père, la mère, une jeune fille de 17 ans, deux enfants de 8 et 5 ans, se trouvaient en contact avec des femmes sans aucune moralité.

Chaque jour, comme il faisait chaud, deux ou trois cents marins, dans le plus simple appareil, défendaient à travers le navire et venaient se baigner dans le bac de toilette aménagé à cet effet sur le pont, et cela, sous les yeux des passagères venues respirer l'air du dehors.

Une Comédie. Au cours de la traversée, le commandant du croiseur exigea de la part de tous les officiers et des hommes d'équipage qu'ils tenaient prisonniers des p. étaient, par signature, le serment suivant : « Nous donnons notre parole d'honneur de ne prendre part aux hostilités contre l'Allemagne et ses alliés ».

Les marins signèrent mais les officiers français refusèrent formellement le serment. Le commandant leur donna une explication à l'interprétation que les Allemands donnaient à son mot hostilité.

Il leur fut répondu que cela comportait tous les faits de guerre et le transport de la contrebande de guerre.

Les Français estimant que le fait de naviguer comportait notamment le transport de contrebande, demandèrent à voir le commandant pour qu'il leur permît de se rétracter. « Nous ne promettons pas de ne pas transporter de contrebande de guerre car nous appartenons à notre Compagnie ».

Cette demande ne fut pas acceptée, et les officiers français, ayant réfléchi que cela n'aurait aucune importance d'évoquer sa parole vis-à-vis d'une nation qui avait manqué à ses engagements les plus solennels, signèrent le serment qui leur était imposé.

Les Blessures ou Infirmités des Militaires Belges sans Pension. En vertu d'un décret qui publie le Journal officiel du 28 mars, lorsque les blessures reçues ou les infirmités contractées au service par les militaires non officiers ne remplissent pas les conditions de gravité ou d'incapacité requises pour leur donner droit à une pension de retraite mais qu'elles seront capables de nature à réduire ou même à abolir temporairement leur capacité de travail, le ministre de la guerre sera autorisé à concéder à ces militaires des gratifications, renouvelables, dont les taux annuels sont fixés pour chaque grade, selon la gravité de la blessure ou de l'infirmité.

Un tarif a été établi ensuite huit catégories de gratifications suivant le degré de réduction des facultés de travail. La gratification est accordée en principe pour deux années et peut être renouvelée successivement par période d'égale durée.

Les gratifications des trois premières catégories de blessés peuvent être converties en pension que si, au cours de la période de deux années de cessation d'activité, les blessures ou les infirmités des gratifiés réduisent les conditions de gravité ou d'incapacité prévues par les lois.

Les gratifications comprises dans les quatrième, cinquième, sixième, septième et huitième catégories peuvent, à toute époque, être converties en gratifications permanentes lorsque les infirmités qui ont motivé leur concession sont devenues incurables. Enfin, dans le cas d'un paragraphe précédent et en cas d'aggravation, elles peuvent être converties en pensions viagères.

Les Envois aux Prisonniers de Guerre. L'Administration des postes appelle l'attention du public sur l'importance qu'elle attache à ce que les paquets d'objets destinés à être envoyés aux prisonniers de guerre soient emballés très soigneusement en vue de pouvoir résister aux détériorations occasionnées par les manipulations successives qu'ils ont à subir dans les services suisses et allemands.

Pour attendre ce but, il y a avantage à ce que les expéditeurs fassent usage de boîtes en bois ou en carton fort, ou encore d'enveloppes de toile serrée et partiellement couvertes.

De toute manière, la vérification du contenu doit rester possible et facile. Les adresses doivent être écrites lisiblement et adhérentes solidement aux envois dont le poids maximum est limité à 350 grammes.

Enfin il est rappelé qu'aux termes de la Convention postale universelle, l'insertion des pièces de monnaie (parfois dissimulées dans les envois) est formellement interdite.

Les « Auxiliaires » de la Région du Nord. Communication de la Préfecture : Avis très important pour les hommes du service auxiliaire (recrutement de Lille, Arras, Avesnes, Cambrai, Valenciennes).

Pour l'exécution des prescriptions ministérielles relatives à l'installation des hommes du service auxiliaire, il est prescrit aux hommes de cette catégorie de toutes classes originaires de la région du Nord envahie de faire signer, et remettre à leur recrutement, le Centre (à Limoges) pour ceux du recrutement de Lille, à Cognac pour ceux du recrutement d'Arras, etc., les renseignements suivants : Nom et prénoms, date et lieu de naissance, canton de recensement, Profession, adresse actuelle.

Ceux qui ne se conformeront pas à ces prescriptions s'exposeront à des désagréments d'ordre militaire.

La gratuité pour les petits colis accordée une loi par moi-même. Sur la proposition de M. Thomson, ministre du commerce, le gouvernement a décidé de donner son adhésion à une proposition de loi adoptée par la Commission des postes et télégraphiques de la Chambre des députés et ayant pour objet d'accorder une fois par mois la gratuité absolue, pendant la durée de la guerre, pour les petits colis adhérents par la poste à chaque personne bénéficiaire de l'allocation accordée aux familles dont le soutien est sous les drapeaux.

Nomination ecclésiastique. L'évêque de Rouen a nommé : Vicaire provisoire à Saint-Léon du Havre, M. Maurice-Paul Prévost, nouvellement ordonné.

A bord du Prinz-Eitel-Friedrich. Nous avons fait connaître hier, dans quelles conditions le steamer *Flora* fut capturé et détenu par le corsaire allemand *Prinz-Eitel-Friedrich*.

Il n'est pas sans intérêt de dire maintenant comment furent traités à bord passagers et équipage, d'après plus que, si parfois, à la suite de certaines prises, on a déclaré et constaté que les officiers de la marine allemande se comportaient d'une façon plus correcte vis-à-vis de leurs adversaires que ne le font d'ordinaire les officiers de l'armée de terre.

L'Équipage. L'équipage de la *Flora* fut capturé et détenu par le corsaire allemand *Prinz-Eitel-Friedrich*. Les officiers de la marine allemande se comportaient d'une façon plus correcte vis-à-vis de leurs adversaires que ne le font d'ordinaire les officiers de l'armée de terre.

L'Installation. Une fois à bord, les passagers et passagères de cabine furent installés à l'arrière, dans une promiscuité très fâcheuse pour certains d'entre eux, alors qu'on eut pu les mettre dans les logements libres du château. Les émigrants furent placés dans le faux pont de la cale n. 2 ; les hommes d'équipage occupèrent la cale.

Quant aux officiers, on leur affecta l'hôpital placé à l'avant du navire. A leur arrivée à bord, ils trouvèrent les équipages de six autres navires : *Lebedy-Bouca*, *Volter*, *W. P. Frye*, quatre navires américains, *Peter-Lott*, *Volter*, *Jacoben*, *Volter* français ; *Inverness*, *Volter* anglais, et *Mary-Ad-Short*, steamer anglais. Tous ces navires avaient été capturés et coulés en plein océan.

Un septième équipage, celui du *Willyby* devait être pris le lendemain. Il y eut des lors à bord du corsaire, 334 personnes étrangères à son personnel.

Après l'entrevue, toute courtoisie, des commandants de la *Flora* et du *Prinz-Eitel-Friedrich*, il semblait que la vie à bord allait être assez acceptable d'autant plus que dans les premiers moments, un officier de la *Flora*, qui mourut de soi, s'était adressé au détenu, lequel parlait courtoisement le français, reçoit le meilleur accueil. Le détenu s'empressa de lui prêter un verre d'eau glacée dans laquelle il versa quelques gouttes de whisky, puis, en avançant son propre verre, il prononça ces paroles : « Je bois à la fin de cette guerre épouvantable ».

Le formule était acceptable et ne pouvait froisser un adversaire vaincu.

Malheureusement, cette courtoisie fut de courte durée, et voyageurs comme marins gardèrent un triste souvenir de leur voyage à bord du corsaire allemand.

Des le premier soir, on leur servit pour leur nourriture un maigre plat, comportant un peu de viande, quelques pommes de terre et beaucoup de sauce. Comme ils avaient pas de fourchette, les voyageurs ne tardèrent pas à dénicher ce qui se rata à la cuisine.

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de Madame Veuve LEDANTEC

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi et inhumation de Monsieur Félix DUPONT

M. et M^{me} Jules LARCHEVEQUE, la famille et les amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Charles BÉNARD

M. et M^{me} Jules LARCHEVEQUE, la famille et les amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de Jules-Emile LARCHEVEQUE

Table of shipping schedules for Compagnie Normande de Navigation à Vapeur, listing routes to Havre, Rouen, Caen, and other ports.

Terrains à vendre et à louer. Terrain de 10 ares à vendre, terrain de 20 ares à louer.

NOUVELLES MARITIMES. Le st. fr. Mexico, ven. du Havre, est arr. à Barry le 31 mars.

Table of shipping schedules for the Port du Havre, listing arrivals and departures.

ESTHÉTIQUE FÉMININE. TRAITEMENT RÉGULIER DE L'OBESITÉ. ÉPILATION PAR L'ÉLECTRICITÉ.

AVIS DIVERS. Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 oration.

ON DEMANDE Une BONNE de 15 ans, pour maison bourgeoise.

ON DEMANDE UNE JEUNE FEMME de 18 à 20 ans, pour faire le ménage.

ON DEMANDE FORTÉ FILLE à tout faire, pour maison bourgeoise.

EMPLOYÉ D'ENTREPOT EST DEMANDÉ pour avoir besoin faire livraisons par voiture.

ON DEMANDE BONNES OUVRIÈRES COUSIÈRES et JUPIÈRES. Bonnes rétribuées.

MARAICHERS ET JARDINIERS sont invités à s'adresser au camp n° 8, remonte anglaise.

BLANCHISSAGE & DÉGRAISSAGE Armée Anglaise. Les Autorités militaires Anglaises désirent entrer en rapport avec des établissements capables d'assurer dans des conditions d'économie, de rapidité et de régularité, le Service de Blanchissage d'un nombre important de soldats.

AUTO-ÉCOLE. Pour être automobiliste MILITAIRE. GARAGE, 4, Rue du Havre, 4 (Sainte-Adresse).

AVIS AUX MILITAIRES. LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS. Prix Modérés.

ESTHÉTIQUE FÉMININE. TRAITEMENT RÉGULIER DE L'OBESITÉ. ÉPILATION PAR L'ÉLECTRICITÉ. MASSAGE FACIAL ÉLECTRO-VIBRATOIRE.

Tailleur pour Dames. Diplôme de la Première Académie de Londres. COSTUMES ET MANTEAUX. Exclusivement Tailleurs.

La Langue anglaise devenue indispensable. Cours d'Anglais 2 fois par semaine, à 5 fr. par cours.

CURES DÉPURATIVES. Guérison de tous les Vices du Sang et de toutes les Maladies de la Peau. Le traitement rationnel des maladies de peau comprend à la fois une médication interne et une médication externe.

MÉDICATION INTERNE DÉPURATIF NORMAL. Régénérateur Végétal du Sang. Sa puissance curative résulte, d'une part, de son action purgative sur l'estomac et l'intestin.

MÉDICATION EXTERNE POMMADE ANTIHERPÉTIQUE. Sans rivale pour l'Hygiène de la Peau. Cette Pommade, grâce à sa composition basée sur les derniers progrès de la science, constitue le médicament externe le plus efficace.

DÉPÔTS: 1° Grande Pharmacie des Halles-Centrales, 56, Rue Voltaire - 6, Rue Bernardin-de-St-Pierre. 2° PHARMACIE PRINCIPALE, 28, Place de l'Hôtel-de-Ville - 6, Rue Jules Lecasne.

MIGRAINES. Pour les éviter prendre le matin, à jeun un verre de "De la ROCA". La Reine des Eaux purgatives françaises.

MAISON FRANÇAISE M. & M^{me} BROCHE. ex-premier et première de Paris ont ouvert leurs SALONS DE COUTURES.

DAME SEULE demande à louer un Havre avec bail, deux ou trois pièces non meublées.

AUCUNE DOULEUR NE RÉSISTE. Plus de Migraines, plus de Maux de tête, plus de Névralgies. Vous qui Souffrez, N'hésitez pas: PRENEZ UN CACHET « KARL ».

IMPRIMERIE du PETIT HAVRE. 35, rue Fontenelle, 35 - LE HAVRE. SPÉCIALITÉ D'IMPRESSIONS. Commerciales, Industrielles et Administratives.

BULLETIN des HALLES. Table with columns for COMMUNES, DATES, BLÉS, PAIN, SEIGLE, ORGE, AVOINE, SEIGLE, BLÉS.

BYRRON LE MEILLEUR QUINQUINA. Tonique, Hygiénique, Reconstituant.

La Reine des Montagnes. PAR Henri GERMAIN. PREMIÈRE PARTIE. Vraiment? s'étonna l'homme d'affaires, sans cependant manifester la moindre crainte.

Vous le savez de bonne volonté? — Oh! je n'ai pas la moindre envie de résister à la force publique. Je vous le répète, je n'ai rien à me reprocher, et j'espère que l'on s'en apercevra bientôt.

trois Messieurs qui étaient venus le voir. — Ah! très bien, répartit Julien, sans sourcilier. Il reprit après deux secondes de réflexion: — Oui, je sais... des amis communs: c'est moi qui suis en retard au rendez-vous.

La surprise du comte et de la comtesse de Montlouis fut extrême. — Comment mon cher Julien, déjà de retour ici? fit le comte.

Le jeune homme pénétra dans sa chambre, tandis que la comtesse redescendait songeuse. — En se trouvant seul, Julien Lériot donna un tour de clé à la serrure, revint ouvrir sa valise et en sortit quelques objets de toilette indispensables.

— Mais pas de la sorte, dit-il, en se levant. — Mais pas de la sorte, dit-il, en se levant. — Mais pas de la sorte, dit-il, en se levant.